

- Chaux pour la construction : 7\$50 par tonne.
- Pierre pour la construction: 35\$ par mètre cube,

- Pierres fondamentales : 10\$ le mètre.

6) Impôts pour l'entrée dans les forêts pour recevoir du miel d'abeilles : 50 piastres par an.

7) Impôts sur la chasse des tortues et des serpents dans la forêt : 100\$ par an.

8) Impôts au profit de la Caisse des Militants : chaque jonque commerçante : 5 piastres.

9) Impôt au profit de la Caisse des Oeuvres sociales imposés d'après le tonnage et le percepteur.

10) Impôts pour la sécurité des jonques : de 500\$ à 1.000\$ par chaque jonque.

11) Impôts de solidarité envers les troupes de Ba Cut : 5\$ par jonque.

Les impôts étaient ainsi établis, mais ils purent être rehaussés d'après les percepteurs.

Mais les habitants ainsi que les commerçants en jonque s'ennuyèrent le plus des "cotisations volontaires" (!) extraordinaires.

Ce furent les moments où les poches de Ba Cut étaient épuisées, chaque famille dut cotiser, la plus pauvre 30 piastres, tandis que celles qui pouvaient être considérées aisées durent contribuer 100 piastres. Aucune n'a pu en être épargnée. Cette cotisation a été marquée par des reçus garnis de la signature de Ba Cut.

Les impôts étaient ainsi établis comme nous avons dit plus haut; comment les habitants dans la région sous le contrôle de "Ong Ba" ont-ils pu les supporter ?

Et ce qui était ridicule, fut que, en ce temps-là, Ba Cut donna l'ordre à ses hommes d'ouvrir le front de "conquérir le coeur des habitants" (!) , mais par quel moyen (?)

Quant à Nguyễn van Hinh et sa bande ? Où étaient-ils alors, et qu'est-ce qu'ils faisaient ? Ils jetèrent le regard, tous, vers Hong Chong, car le jour où les colonialistes leur livrèrent 40 tonnes d'armes et de munitions, arriva, d'après la promesse que Hinh avait formulée dès leur rencontre à Trung An, Trà Ech.

Les soldats de Ba Cut ont fait des préparatifs. La foi apparut sur tous les visages. Hinh dit à Ba Cut :

- Frère Ba, faites que les barques soient prêtes. Nous irons à Hon Chong.

- N'en soyez pas inquiets, lui répondit Ba Cut, tout est prêt. C'est à nous de décider le jour et l'heure de départ.

Công Nhân N° 52

Mercredi 15.8.56

HINH-CUT EN BARQUE A VOILE, PARTIRENT POUR HON CHONG,
DANS L'ATTENTE DE LA RECEPTION DES ARMES ET DES MUNI-
TIONS

XIII. Comme nos lecteurs l'ont su, Ba Cut a reçu Nguyễn van Hinh et sa bande à Trung-An--Trà-Ech (Thôt-Nôt), puis ils vinrent, en embarcation, à Hòn Me et Hòn Dât (Rach-Gia) le 14.5.55.

Après une grande réunion au bureau de commandement de Ba Cut à Hòn Dât, Hinh Cut et leur bande descendirent dans 5 grandes jonques (jonques qui vont en mer), à destination de Hòn Chong.

Ce déplacement n'était pas moins dangereux, Ba Cut chargea Capitaine Dân Xa Dang Van Duom, chef de bataillon 215, de la responsabilité de la garde et de la sécurité de ce déplacement.

Hòn Dât et Hòn Chong s'éloignent l'un de l'autre de 70 kilomètres mais ils n'osèrent pas prendre la voie terrestre.

- Si les jonques rencontrent le vent favorable, elles ne mettent que 2 heures pour aller de Hòn Dât à Hòn Chong.

Les 5 jonques tendirent la voile et quittèrent Hòn Dât à 3h de l'après-midi du 17.5.55. Quand elles furent au large, le vent du Sud soufflait fortement. Les flots se soulevaient, les jonques se balançaient. Dans

les jonques, ils souffraient du mal de mer, ils s'inquiétaient, leur visage pâlisait, notamment Cô Vân, Nicole et Capitaine Tinh.

Cô Vân, les yeux entr'ouverts, embrassaient fortement Nguyễn van Hinh, en murmurant : "Chéri, chéri"; comme si elle alla mourir à l'instant.

Nicole se couchait dans le fond de la jonque, chaque fois que la jonque était soulevée et abaissée par les flôts, elle cria avec effroi.

Capitaine Tinh, en particulier, il voulut se montrer fort, mais il fut incapable d'empêcher les vomissements.....

Malgré la fureur du vent et des flôts, l'équipage dirigeait énergiquement le gouvernail.

Deux jours et deux nuits se sont passés. Et jusqu'à 5 heures du soir du 19.5, les jonques arrivèrent à Hon Chong. Tous parurent bien pâles, leurs yeux approfondis.

Dans ce voyage, outre Nguyễn van Hinh, Ba Cut et leur suite, il y eut encore les représentants des sectes dans le Front Unifié des Forces Nationalistes, excepté Cao Dai.

- Nous venons à Hon Chong, leur dit Hinh, ce n'est pas en tant que voyageurs, mais c'est pour recevoir les armes et munitions qu'"ils" ont promis de nous fournir dans 3 jours : 19, 20, et 21.5.55. C'est pourquoi je ne veux pas que, moi seul ou frère Ba seul, les reçoive mais je désire que tous les sectes dans le Front aient leur représentant dans la réception de ces armes".

Arrivés à Hon Chong Vers le soir, ils visitèrent, sous la conduite de Ba Cut, l'aéroport, et observèrent la configuration du sol, comme nous avons dit dans un numéro précédent : quand Vietminh étaient à Hon Chong, ils

furent attaqués par les troupes françaises qui leur causaient beaucoup de dommages. Alors pour tromper la population, ils firent construire cet aéroport et dirent aux habitants que c'était pour que les avions de la "Grande Chine" puissent y atterrir afin de leur fournir des armes.

Aujourd'hui, Vietminh sont partis. Ba Cut répara l'aéroport sur l'instruction de Hinh. Celui-ci déclara aussi que c'était pour que les avions leur apportent des armes.

Dans l'aéroport à Hon Chong, Hinh recommanda instamment à Ba Cut et à tous :

- En entendant le bruit du moteur de l'avion vous devez ordonner tout de suite aux soldats d'étendre trois bandes d'étoffe blanche en forme de la lettre H, afin que, de l'avion "ils" puissent reconnaître que nous les attendons ici.

On murmura que H voulait dire Hinh?

Les hommes de Ba Cut s'en montrèrent mécontents. - Pourquoi, se dirent-ils, ne forme-t-on pas les lettres B, C?

Mais les autres répliquèrent :

L'avion aura passé, quand on pourra finir les lettres B et C.

Hinh en particulier, il se montrait un peu soucieux. Le soleil a disparu à l'horizon, le jour de 19 est passé. Et quand ils sont venus ici, ils se sont informés par les habitants de cette région qu'aucune avion n'a passé depuis le grand matin.

Mais encore deux jours.

- Frère, Ba Cut dit à Hinh, est-ce qu'il est possible qu'ils nous trompent?

Regardant Ba Cut, Hinh eut l'air mécontent :

- Etant général, pourquoi pouvez-vous avoir cette question?

Depuis lors, personne n'osa rien dire, on attendit le lendemain.

Et qu'est-ce qu'il alla arriver demain?

Công Nhân N° 53

Jeudi 16.8.56

APRES LA CUISANTE DEFAITE A HON CHONG, NGUYEN VAN HINH
PRIA BA CUT DE LE LAISSER RETOURNER EN FRANCE, CAR
HINH NE POUVAIT SUPPORTER LES MURMURES MOQUEURS DES
HOMMES DE BA CUT.

XIV. Le 19.5.55 a passé. Rien! On n'entendit aucun bruit du moteur de l'avion. Mais ce n'était que le premier jour, encore 2 jours, d'après "leur" promesse à Hinh et que Hinh a solennellement fait savoir aux hommes de Ba Cut. Et ils se résignèrent d'attendre.

Les soldats chargés d'étendre les étoffes en forme de la lettre H n'osèrent plus aller ça et là. Ils restaient toujours à l'aéroport dans l'attente de l'arrivée de "leur" avion.

Le 20.5.55 a passé aussi. Rien! Hinh était très inquiet. Ba Cut soupçonnait un peu. Les soldats chuchotaient. Ils resta encore un jour seulement.

Le 21.5.55. A midi, le bruit du moteur de l'avion se fit entendre de plus en plus près. Tous s'empressèrent. La lettre H formée par l'étoffe, a été tracée sur l'aéroport.

Et en vérité, l'avion vint. Hinh sourit, Cut sourit aussi. Les soldats n'osèrent rien dire. Sur terre, Hinh utilisa l'appareil T.S.F. pour s'entretenir avec les aviateurs. Mais, ce fut étrange! Il n'obtint aucune réponse. Aucun mot : ni "oui" ni "non".

Et il fut étonnant encore que l'avion planait tout bas puis se leva et partit

Tous se regardèrent comme pour se demander, mais personne ne put donner la réponse. Hinh s'inquiétait. Mais le temps donne toujours l'espoir et la consolation à tous. Durant le 21.5.55, on n'a vu qu'une seule avion à midi.

Le 22.5. fut un triste jour et le 23.5 fut le dernier jour de l'attente. Toujours rien. Plus ils attendaient, plus il s'attristaient. Le soleil disparut derrière l'horizon, sema une tristesse indescriptible dans le coeur de tous. Et le plus triste était certainement Nguyễn van Hinh. Peut-être Hinh voulut oublier toutes les déclarations qu'il a faites à Trung An, Trà Ech. Les murmures moqueurs parvenaient toujours à Hinh.

Pendant ce temps-là, Cô Sau, petite soeur de Ba Cut dit à Hinh et à Cô Vân d'un air bien sincère :

- Frère et soeur, il est certain qu'"ils nous trompent. J'en ai le doute dès le commencement de notre voyage. Mais de peur de vous attrister, je ne vous l'ai pas dit.

Hinh sourit à contre coeur, et Ba Cut intervint:

- Tu es une jeune fille, comment peux-tu discuter des pareilles affaires.

Cô Nguyêt (alias Tuyêt) femme de Ba Cut, ajouta:

- Cô Sau, sois tranquille, nous ne sommes pas en plein désespoir. Ce qui doit arriver, arrivera.

Le 24.5.55, le jour vint de poindre, Hinh proposa à Ba Cut de convoquer une grande réunion extraordinaire pour, d'après-Hinh, "discuter quelques problèmes importants".

Jusqu'à ce moment les paroles de Hinh étaient encore des ordres pour Ba Cut.

Ba Cut ordonna au Capitaine Tam Rang d'avertir tous de venir à cette réunion qui aurait lieu ce matin. Le problème de Hinh n'était autre chose que cette humble déclaration:

- Selon "leur" promesse, nous sommes venus ici les attendre depuis 5 jours, mais nous n'avons obtenu aucun résultat. Donc, je prie "frère Ba" et tous de me laisser retourner en France pour en faire le rapport au Chef d'Etat, car nous avons encore plusieurs choses plus importantes à faire. Quant au problème de "leur secours d'armes", je le confie au Frère Baet aux officiers qui restent encore ici. Faites exactement suivant le programme que j'ai tracé. Nous obtiendrons, ainsi, les "derniers succès".

Hinh ajouta encore :

- Si nous n'obtenons pas les résultats de ce secours, Frère Ba dira au Colonel Leroy de venir au Cap St. Jacques (Vung Tàu) s'entretenir avec eux, et tout ira bien certainement.

Et devant toute la réunion, Leroy se leva et accepta cette mission.

La réunion s'est rompue dans la nonchalance de tout le monde. Une atmosphère inquiétante englobait tous.

- Faites en sorte que je puisse passer la frontière? Hinh demanda à Cut.

Cut réfléchit un moment puis appela Bay Dom. Bay Dom ! En entendant dire son nom, tous les habitants de l'Ouest s'effrayaient. Car ils se rappelaient la manière de tuer les hommes de ce métis Tho.

Certes, s'il voulait tuer quelqu'un, il n'avait qu'à trancher la gorge de celui-ci par ses dents. Ce qui paraît incroyable, mais il est vrai. Les soldats de Ba Cut qui ont fait la soumission au Gouvernement National en seront les témoins.

Que feras Bay Dom pour conduire Nguyễn van Hinh au delà de la frontière ?

Công Nhân N° 54
Vendredi 17.8.56

EN QUITTANT HON CHONG, PAR QUELLE ROUTE HINH RETOURNERA
EN FRANCE? ET AVEC QUI ?

XIV. D'après l'ordre de Ba Cut, ce meurtrier renommé Bay Dom organisa le départ de leur "frère aîné" (Hinh) mais par quel moyen, par quelle voie ?

Bay Dom loua deux bonzes cambodgiens comme conducteurs et deux buffles comme moyens de locomotion..

Avant le départ, Ba Cut murmura à sa femme, Cô Nguyệt, de passer de l'argent à Hinh pour frais de voyage.

Nguyệt dit à Hinh et à Cô Vân :

- Frère, vous avez connu que , présentement nous sommes dans le plus grand danger Veuillez prendre 20.000 piastres avec vous....

Peut-être Hinh était très ému.

Le départ commença. Hinh, cô Vân et Quach Sên se mettaient sur le dos d'un buffle, deux bonzes cambodgiens et le gardien de buffle sur un autre buffle.

Ce jour là - 25.5.55, le ciel était serein, aucun vent. Les arbres restaient tranquilles.

Jadis - très longtemps - à cause qu'on n'a pas encore inventé les voitures, les avions et peut-être à cause qu'il a perdu un pied, "Tiên ông Tôn Tân" a dû se

servir du buffle pour monter et descendre de la montagne. Aujourd'hui, un général du temps atomique, dut utiliser les moyens de locomotion de l'ancienneté. Ce qui paraît ridicule! Mais sans buffles, comment Hinh put-il traverser les rizières, pour éviter les postes des troupes F.A.V.N. , car Hinh était considéré alors comme un rebelle vis-à-vis du pays V.N.

Après avoir traversé la forêt tràm à Hon Chong, les deux bonzes conduisirent Hinh toute la nuit, toute la journée, traversèrent les sources, les canaux, et le dernier canal Vinh Tê , pénétrèrent enfin dans le territoire du Cambodge, pour ne plus retourner au V.N.

Après quoi, quelques-uns dirent que, après avoir traversé la frontière, Hinh et sa bande n'utilisèrent plus les buffles, ils allèrent à pieds au pied de la montagne Tinh Biên où il y avait déjà une voiture et il parût que cette voiture était là pour accueillir Hinh et sa bande. Depuis lors on ne connut aucune des nouvelles de Hinh.

Mais une chose est certaine est que Hinh est-revenu en France, d'après les journaux français.

A vrai dire, depuis qu'il a reçu l'ordre de Bao Dai de retourner au V.N., se cachait à l'Ouest jusqu'au jour où il partit sur le dos du buffle, il n'a pu rien faire que de flatter, tromper ceux qui se réfugiaient encore à Hon Chong et de vivre aux crochets de ceux-ci.

Tandis que Ba Cut, Cô Nguyệt et ses soldats, qu'est-ce qu'ils faisaient à Hon Chong?

- Frère Aîné (Hinh) nous recommande de rester ici pour attendre les Armes de secours.

Mais Ba Cut dut supporter encore autre chose : Leroy et sa bande.

- Frère Aîné a dit que, quand il y aura des empêchements, il faudra envoyer Leroy au Cap, et tout ira bien.

Mais il n'y eut aucun empêchement, ils ne durent pas étendre les bandes d'étoffe en forme de la lettre H pour donner le signal à l'avion..... Malgré que Hinh était parti déjà. Et étendre l'étoffe était une chose bien facile et qui ne regardait pas le "Colonel Leroy"? Peut-être Leroy se sentit bien honteux en restant à Hon Chong pour ne rien faire que vivre au dépens de Ba Cut, et, étant un homme dont la vie manqué de rien, Leroy ne pouvait pas prolonger son séjour au "maquis". C'est pourquoi le lendemain du départ de Hinh (26.5.55) Leroy s'empressa de retourner au Cap; et Ba Cut ne voulut plus le retenir.

Ce jour-là, Capitaine Tinh fut chargé de amener en embarcation Leroy et sa maîtresse Nicole hors de Hon Chong.....

Il ne resta alors à Hon Chong que Ba Cut et sa bande, après que les représentants des sectes, ennuyés, se retirèrent aussi.

Déçu de l'espoir de recevoir des armes, Ba Cut organisa un voyage pour visiter les beaux sites et paysages dans cette région.

Parmi les beaux sites et paysages à Hon Chong, il faut citer la pagode Tam Hoàng qui est le site numéro 1. Antécédemment cette pagode portait le nom de Tam Bao sous la direction du bonze Đông. Le bonze Đông était un intellectuel pénétré profondément de la doctrine bouddhiste.

En 1945, après avoir renversé les Français, les Japonais vinrent dans cette région, arrêtaient le bonze

Dông et le tuèrent, on ne sut pourquoi? et on n'a pas pu retrouver son cadavre.

Maintenant, à travers des changements, la pagode Tam Bao est dirigé de nouveau par un autre bonze qui lui donna le nouveau de "Tam Hoàng".

La pagode conserve des vestiges remarquables, outre le beau paysage, la pagode conserve la trace du roi Gia Long lors de la poursuite des Tây Sơn. L'empreinte de son pied reste encore sur la pierre (d'après la tradition) un échiquier y est tracé net, des moules pour la fabrication des monnaies y sont laissés encore.

Công Nhân N° 55

Samedi 18.8.56

L'AN 1955 : NOS COMPATRIOTES A L'OUEST SE PLAIGNAIENT
LAMENTABLEMENT DU FAIT QUE BA-CUT FORCAIT LES JEUNES GENS
A S'ENGAGER DANS SES ARMEES.

§ 4 COMPLICES DE BA CUT, CHARGES DE RECRUTER (PAR LA
FORCE) LES SOLDATS POUR BA CUT, SONT ACTUELLEMENT EN
PRISON DE CHI HOA.

XV. Nguyễn van Hinh est parti depuis le 26.5.55.
Le métis Leroy quitta aussi Hon Chong le lendemain (27.5)
Les représentants des sectes dans le Front Unifié des
Forces Nationalistes se mirent aussi en route.

A cette occasion, on se rappela la conversation
entre Hinh et Ba Cut alors de leur première entrevue.

Alors Ba Cut dit à Hinh en le reprochant légèrement :

- Si alors (pendant que Hinh était Chef d'Etat-
Major des F.A.V.N.) vous me donniez de plus, quelques
bataillons armés, vous verriez aujourd'hui les Forces
Armées sous mon commandement à l'Ouest !

Et Hinh a répondu :

- Dans quelques jours, je doute que vous n'ayez
assez de soldats pour utiliser les armes. Ne rappelez
plus ce qui est passé !

Mais après 5 jours d'attente à Hon Chong, cette
promesse devint fausse.

Aujourd'hui nous nous rappelons les paroles susdites de Hinh pour comprendre l'ordre que Ba Cut donna à ses inférieurs pour forcer les jeunes gens à l'Ouest à s'engager dans ses Armées.

Nos compatriotes à Thôt Nôt et notamment dans l'île de Tân Hung ont témoigné, dans la première décade du mois de Mai 1955, ce que nous allons raconter ci-après. Il est témoigné de plus par deux officiers : Colonel Huê et Capitaine My qui sont actuellement dans les F.A.R.V.N. :

Après avoir écouté Hinh lui dire qu'il doute que Ba Cut "n'aie assez de soldats pour utiliser les armes" Ba Cut, avant de partir pour Hon Chong pour attendre le secours de 40 tonnes d'armes et de munitions, a donné l'ordre à ses 4 inférieurs de recruter urgemment les soldats (évidemment ils usèrent de la force). Ces quatre furent : Long, Tông, Hai, et Kem. Ils étaient des garde-corps de Ba cut, mais ils n'étaient pas encore gradés. Ba Cut leur promit : "Parmi vous, celui qui recrutera le plus de soldats, je le nommerai chef de bataillon".

Alors, ces 4 garde-corps de Ba Cut s'en allèrent ardemment avec l'espoir de devenir Capitaine comme "Frère Ba" leur a promis. Ils se montrèrent bien fiers d'avoir "l'ordre de mission" de Ba Cut. Bien armés, ils retournèrent dans la région de Thôt Nôt, menacèrent les habitants et recrutèrent les soldats.

Exceptés les vieillards, les jeunes hommes ainsi que les jeunes gens devaient être forcés de s'engager d'être soldats de Ba Cut. Depuis lors, les habitants dans la région de Thôt Nôt vivaient dans la terreur.

Les enfants pleuraient leur père, les épouses pleuraient leur mari, les petits frères pleuraient leur aîné, la lamentation se répandit partout. Tous savaient que s'engager pour Ba Cut c'est mourir pour son ambition, pour sa folie, mais comment pouvaient-ils résister à eux,

une fois qu'ils étaient bien armés (munis de fusils)? Les uns recrutés, furent retenus dans un lieu pour être livrés prochainement à Ba Cut à Ba Hon, les autres furent battus misérablement, en voulant leur résister. Bonheur à ceux qui ont pu leur échapper en prenant la fuite dans une autre région.

Remarquant l'effroi des habitants, ces malheureux recruteurs se montrèrent de plus en plus autoritaires.

Les jeunes hommes de la région s'enfuyèrent à qui mieux mieux dans l'île de Tân Hung, en face de Thôt Nôt, pour se réfugier. S'informant de cette nouvelle, ces quatre recruteurs vinrent à Tân Hung faire le rafle de ces réfugiés, surtout pendant la nuit. Ils tiraient sur ceux qui leur résistaient. Des coups de feu éclataient bruyamment dans l'obscurité de la nuit. Effrayés, les habitants criaient : aux pirates, au secours !!!!

Heureusement, grâce à l'obscurité, quelques uns purent échapper, coururent au Poste Hoa Hao qui s'est rallié au gouvernement, pour rapporter au Capitaine My commandant ce secteur, que leur village était entrain d'être ravagé par les pirates. Ainsi informé, Capitaine My mobilisa ses troupes pour secourir les habitants et arrêter enfin tous ces quatre recruteurs.

Long, chef de sa bande, protesta contre Capitaine My, sous prétexte qu'ils recrutaient les soldats d'après l'ordre de Ba Cut et qu'ils en avaient l'ordre de mission. Et ils prièrent Capitaine My de les libérer en raison que My était aussi du parti de la secte Hoa Hao.

Capitaine My y refusa et répondit définitivement:

- J'étais auparavant l'homme du groupement Hoa Hao, mais maintenant je suis revenu à la Grande Cause Nationale. Donc si je rencontre Ba Cut, je l'arrêteraï aussi. Le sais-tu?

Long le défia :

- Mais je redoute que vous n'osiez m'arrêter.

Sans réponse, Capitaine My donna l'ordre de les conduire au poste. Mais Long y résista et dit à ses complices de ne pas se laisser arrêter.

Capitaine My ordonna à ses soldats :

- S'ils vous résistent, utilisez votre fusil.

Après ces paroles du Capitaine My, tous ces quatre prirent la fuite à toutes jambes. Une rafale de coups de feu éclatèrent. Long fut atteint au pied, succomba, tandis que les trois autres se rendirent docilement. Ils furent conduits au bureau de la Compagnie 120 Hoa Hao dans l'île, sous le commandement du Capitaine My. Ici, Long menaça encore tout le monde :

- Informé de notre arrestation, Monsieur Ba Cut vous attaquera.

Capitaine My ne s'intéressa à ces menaces, il s'occupa d'en faire le rapport au Lt Colonel B chef du secteur Long Xuyên.

Dans cette nuit-là, il fut rapporté au Capitaine My que, peut-être Ba Cut attaquerait, cette nuit, le poste du Capitaine My pour libérer ces 4 recruteurs. Capitaine My organisa soigneusement un système de défense...

Mais, Ba Cut n'a envoyé, enfin, que des lettres au Colonel et au Capitaine My pour leur demander la libération de ces 4 envoyés, en sollicitant luer confraternité dans la secte de H.H.

Mais une fois ralliés au Gouvernement, ces deux officiers ne savaient que servir la Grande Cause Nationale, c'est pourquoi ces quatre envoyés de Ba Cut, Long, Tông, Hai, Xem sont actuellement à la prison de Chi-Hoa, non

seulement parce qu'ils ont forcé les jeunes gens à s'engager dans l'Armée de BaCut, mais aussi pour les autres crimes.

Công Nhân N° 78
Mercredi 22.8.56

ECHAPPES DU FAUFRAGE DANS LA MER DE RACH-GIA BA CUT
PLEURAIT DANS L'ENCERCLEMENT DE LA FORET TRAM NAM THOAI
SON.

XVI. Après que Nguyễn van Hinh et Leroy avaient quitté Hon Chong, il ne resta à Hon Chong que Ba Cut et sa bande. Pendant ce temps-là une nouvelle envoyée de Thât Son, l'informant que ses troupes à Thât Son étaient attaquées

Alors une opinion parvint à Ba Cut :

- Nous sommes trompés par ce compère Hinh. Il nous dit de venir tous ici pour qu'il se rallie à l'autre parti (au Gouvernement) pour nous attaquer .

Ba Cut interrompit toute suite cette idée de ceux qui haïssaient Hinh. La première chose à faire est qu'ils devaient retourner (en jonque) tous à Hon Dât puis se retirer dans leur repaire Nam Thoai Son, c'est à dire la forêt Tràm.

Quand leur jonque atteignirent le large, le vent contraire commença à souffler. Etant d'habiles hommes de mer, ils pouvaient diriger leur jonque jusqu'à l'embouchure de Luynh Quynh. Mais quand ils étaient sur le point d'entrer dans l'embouchure, soudain des grands flots se soulevèrent, s'abattirent sur la jonque de Ba Cut et la renversèrent. Ba Cut ainsi que les hommes dans cette jonque : Lê Phat Vinh Secrétaire de Ba Cut, Nguyễn

Thanh-Tong, Caissier de l'Etat-Major , Tho, fils adoptif de Ba Cut, Kia, Lieutenant, Ong Bay (Intendance), 2 gardes-crops et 4 hommes d'équipages, tombèrent dans l'eau.

Mais heureusement pour eux : la jonque de Ba Cut alla en avant, c'est pourquoi quand elle fit naufrage, la seconde avança et sauva 12 naufragés. Mais encore Ba Cut ?

A cause qu'il s'attacha trop à son sac contenant 1.800.000 piastres, il fut entraîné de plus en plus loin par les flots. Et il fut sauvé enfin. Il tomba évanoui, le sang afflua au nez, à la bouche. Quand ils gagnèrent la rive, Ba Cut retourna à lui. Aucun d'eux ne fut noyé, mais un grand nombre de leurs armes furent perdues :

- 2 appareils de T.S.F. 694 et 300
- 2 canons sans recul.
- 6 mitrailleuses
- 2 mitraillettes.

Tout de suite Ba Cut réunit les pêcheurs à Hon Dât et leur dit qu'il donnerait 20.000 de piastres à celui qui aurait trouvé ces armes.

Le matin de lendemain, les pêcheurs faisaient tous leurs efforts dans la recherche de ces armes.

Et ils réussirent à retrouver 2 appareils de T.S.F. 694 et 300, 2 canons sans recul et un nombre de petits fusils. Ba Cut leur dit :

D'après ma promesse, je vous donne 10.000 piastres de récompense, car il y a encore beaucoup d'autres choses que vous n'avez pas retrouvées.

Mais, pitié pour ces pêcheurs, car ils ne savaient pas que dans ce jour-là même, cet argent leur serait enlevé d'une manière extrêmement scientifique.

Le fait est que, après avoir reçu 10.000 piastres de récompense de Ba Cut, ces 15 pêcheurs vinrent boire

dans un restaurant et se partager cette somme d'argent.

Ayant trop bu, ils se querellèrent, se disputèrent jusqu'à se battre. Le fait fut porté au capitaine Dân Xa nommé Quang, chef de compagnie du bataillon 215 de Ba Cut, installée à l'embouchure de Luynh Quynh.

Sans aucune interpellation; Capitaine Dân Xa Quang punit chacun de 500\$ ($500 \times 15 = 7.500\$$), et 5 jours de corvée, pour avoir troublé l'ordre public.

Donc à midi, Ba Cut leur a donné 10.000\$, le soir capitaine Quang leur enleva 7.500\$; il resta à ces 15 pêcheurs 2.500\$, , mais ils durent travailler péniblement chacun 5 jours, sans salaires.

Rappelons-nous que, après avoir quitté Hon Chong pour revenir à Hon Dât, Ba Cut et sa bande se retirèrent dans la forêt Tràm Nam-Thoai-Son qui a une superficie de 10 km² sillonnées de 10 canaux dont les rives levées servaient aux fronts de bataille.

Ba Cut estima que cette forêt était un solide repaire, indestructible. Mais

Il était à la première décade de Juin 1955. Les troupes des F.A.V.N. ouvrirent l'opération Dinh Tiên Hoàng pour nettoyer tous les rebelles à l'Ouest, après avoir chassé les Binh Xuyên de la capitale à Rung Sat où ils attendaient l'anéantissement. Les bataillons de Ba Cut à Thât Son et Nam-Thoai-Son furent attaqués continuellement nuits et jours.

Ce jour-là, à son grand quartier de commandement à la forêt Tràm Ba Cut reçut, effrayé, les rapports de tous côtés, soit par T.S.F., soit par les agents de liaison :

- Frère Ba, nos soldats dans tous les fronts, n'ont pas encore mangé, car les habitants ne nous soutiennent pas, et toutes les voies de communications sont barrées.

- Commandant-chef, au front de l'Est, les grandes armes ont grossi leur canon, les obus ne peuvent pas être lancés hors de 30 mètres; Il n'y a plus de graisse pour nettoyer leur canon.

- Mon Général, les ennemis ne sont pas éloignés d'un kilomètre de nous. Les balles de nos fusils ne peuvent pas les atteindre. Tandis que les obus, les balles de leurs fusils pénètrent jusque dans nos tranchées.

- Allô, Allô !! Nos soldats meurent en grande quantité, les obus de mortier, tombèrent bruyamment, firent opprimer leur poitrine. Ils succombèrent pêle-mêle. Les obus de mortier nous manquent.

- Frère Ba, dans le front du Nord, chacun de nos soldats ne possède plus de 20 cartouches. Très affamés, les uns sont succombés, les autres morts.

- Commandant chef, en général, plus de 70% de nos soldats sont démoralisés.

Le visage pâli, la tête entre les mains, les larmes affluant sur les joues, Ba Cut se plaignit :

" Malheur à moi".

Lâm Ba, chef d'Etat-Major de Ba Cut, les mains arrachant les cheveux, ne put dire aucun mot.

Phan công Cấn lamenta : "Nous mourirons cette fois". Ba Cut, le visage vers le ciel, déplora :

"Depuis presque 10 ans de résistance aux Français , jamais je n'ai été dans une telle situation".

o

o

o